Le rôle des institutions dans le processus de l'innovation ; l'apport de Thorstein Veblen

*The Role of Institutions in the Innovations Process: The Contribution of
Thorstein Veblen*

Diane-Gabrielle Tremblay

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/562>

DOI : 10.4000/interventionseconomiques.562

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

Éditeur

Association d'Économie Politique

Référence électronique

Diane-Gabrielle Tremblay, « Le rôle des institutions dans le processus de l'innovation ; l'apport de Thorstein Veblen », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 36 | 2007, mis en ligne le 01 octobre 2007, consulté le 29 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/562> ; DOI : 10.4000/interventionseconomiques.562

Ce document a été généré automatiquement le 29 mai 2019.

Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Le rôle des institutions dans le processus de l'innovation ; l'apport de Thorstein Veblen

The Role of Institutions in the Innovations Process: The Contribution of Thorstein Veblen

Diane-Gabrielle Tremblay

- 1 Dans notre thèse (Tremblay, 1989), nous nous sommes intéressées à la vision de l'innovation et du changement technologique chez Veblen, et la parution de ce numéro spécial *d'Interventions économiques* est l'occasion de ramener à l'ordre du jour des éléments trop souvent négligés de la riche pensée de Veblen sur ce thème. Nous nous sommes surtout intéressées au rôle des institutions, que Veblen met en valeur, et qui nous permet de mieux comprendre l'innovation, surtout que l'on parle de plus en plus d'une diversité de formes d'innovation (technologique, mais aussi organisationnelle, sociale et de produit), et que celles-ci sont mieux comprises lorsque l'on tient compte du rôle des institutions dans la diffusion ou le blocage de l'innovation. Veblen met en évidence le caractère parfois retardataire des institutions, ainsi que la réciprocité des effets entre technologie et institutions, autant d'éléments fort pertinents pour l'analyse, encore aujourd'hui.
- 2 Mais avant de plonger dans la vision de Veblen, sans doute est-il nécessaire, dans un premier temps, de rappeler les grands axes de la théorie considérée comme "orthodoxe" en économie, soit la théorie néoclassique, afin de bien mesurer l'écart avec la vision de Veblen.

Des thèses orthodoxes de l'innovation ?

- 3 Soulignons d'abord que, si certains nient qu'il existe encore une quelconque orthodoxie en matière d'analyse de l'innovation, celle-ci nous paraît encore bien vivante, surtout en

économie mais aussi dans certains travaux de sociologie du changement technologique ; il s'agit fondamentalement de la théorie néoclassique¹.

- 4 Selon plusieurs auteurs, l'orthodoxie ne résiderait que dans une entente très vague sur les normes et les méthodes de la recherche scientifique en économie ou en sociologie du changement technologique. D'autres sont d'avis qu'il n'y a d'orthodoxie que dans l'approche scientifique et les perspectives intellectuelles qui rassemblent un certain nombre d'économistes, les méthodes économétriques étant déterminantes de ce regroupement, et qui se sont étendues au champ de la sociologie de l'innovation et du changement technologique.
- 5 Finalement, d'autres auteurs (Nelson et Winter, 1982 ; Nelson, 1974) considèrent qu'il existe bel et bien une orthodoxie en économie et qu'elle est largement soutenue et défendue par la "communauté scientifique" (cf. Kuhn). Bien que leur position puisse paraître quelque peu excessive, rappelons comment ces auteurs (1982 : 6) définissent la manifestation de cette orthodoxie qui, bien sûr, exclut tout élargissement du concept d'innovation à l'innovation sociale puisqu'il adopte une vue très restreinte de l'innovation : "there is an orthodox position providing a narrow set of criteria that are conventionally used as a cheap and simple test for whether an expressed point of view on certain economic questions is worthy of respect."
- 6 Nelson et Winter sont persuadés de l'existence de cette orthodoxie qui, rappellent-ils, est énergiquement soutenue par la communauté scientifique américaine, dont l'American Economic Association. À notre avis, cette orthodoxie est d'ailleurs particulièrement prégnante et dominante aux Etats-Unis et en Amérique du Nord en général, contrairement à certains pays européens notamment, où la tradition d'économie politique et de sociologie économique paraît plus vivante (sans nécessairement dominer toutefois...).
- 7 Nous considérons donc l'école néoclassique comme représentante de l'orthodoxie de la pensée économique et sociologique contemporaine sur l'innovation et c'est en regard de celle-ci que les thèses hétérodoxes présentées ici nous paraissent pouvoir soutenir une vision plus large de l'innovation, incluant l'innovation sociale. Étant donné les limites d'espace dans cette revue, nous ne ferons pas ici une recension des écrits pertinents de la théorie néoclassique que l'on peut trouver ailleurs (Tremblay, 1989, 2001 ; Arrow et Hahn, 1971).
- 8 Contentons-nous de rappeler ici quelques grands points essentiels concernant la théorie orthodoxe – ou néoclassique – de l'innovation.
- 9 Tout d'abord, en ce qui concerne la définition de l'innovation, la théorie néoclassique restreint l'innovation à l'innovation de processus, la considérant comme un nouveau processus de production qui se présente sous forme de biens d'équipement durables. L'innovation de produit, l'innovation organisationnelle et l'innovation sociale sont donc exclues de cette analyse.
- 10 Deuxième aspect important à nos yeux, c'est que le "milieu" ou le contexte où se produit et se diffuse l'innovation a peu d'importance dans cette théorie : la structure économique est donnée et elle doit s'adapter (quasi-automatiquement) à l'innovation. En fait, il existe deux types de modèle d'inspiration néoclassique (Amendola et Gaffard, 1986 : 473). L'un des deux prévoit une adoption instantanée et généralisée de l'innovation technique ("aggregate shifting production model") : l'investissement est alors entièrement réversible et peut immédiatement être réaffecté à de nouvelles technologies, de façon à

remodeler immédiatement toutes les capacités de production de l'économie. Le second modèle ne permet qu'une réaffectation graduelle des ressources. Dans ce second cas, il ne suffit pas que des ressources financières soient disponibles, encore faut-il que l'on considère rentable de les y affecter. Compte tenu des investissements passés, de la configuration existante des capacités de production, on pourra préférer des investissements modifiant graduellement les capacités de production, par des achats successifs, non instantanés de "nouvelles machines" (ibid.).

- 11 Troisième aspect, le processus même de l'innovation est négligé aux dépens de la mesure, de l'étendue et de la vitesse de diffusion de la "technologie" dans l'entreprise (théorie micro-économique de la production) ou dans l'économie (théorie macro-économique de la croissance). Un problème particulier de cette approche, par exemple avec les théories de la croissance endogène (Lucas 1988 ; Mankiw 1995 ; Romer 1998), est de réduire le changement technologique en problème de mesure des « inputs » d'unité de savoir par rapport aux « outputs » d'unités de savoir dans une fonction de production élargie. Mais, comme l'explique McCormick (2002 : 274-275) en comparant ces théories orthodoxes avec les travaux de Veblen, les théoriciens de la croissance endogène n'ont en rien saisi la nature du changement technologique :

Technological change is not a commodity to be produced; rather it is a change in how people think. And this change in thinking is not *only* the acquisition of more scientific fact ; it is also a change in habits of thought. [...] Hence even at the most abstract level, one cannot speak in terms of production functions for technology, because the output transforms the inputs ; it is therefore not clear which is which. [...] The process of technological change is nothing less than a process of cultural transformation.

- 12 Ainsi, les théories orthodoxes ne s'intéressent qu'à l'issue du processus, celui-ci étant limité au renouvellement de certaines capacités de production en fonction d'une nouvelle technique. Il s'agit donc d'une vision plutôt limitée et déterministe de l'innovation que les travaux de Veblen permettent de dépasser.
- 13 Enfin, en quatrième lieu, la théorie néoclassique de l'innovation fait peu de place, sinon aucune, à l'incertitude et aux processus de prise de décision ou de choix des organisations, aux délibérations, arbitrages ou compromis auxquels ces processus peuvent donner lieu et qui sont particulièrement pertinents pour l'analyse de cas d'innovations sociales. Il se peut fort bien, et c'est ce que tendent à indiquer Nelson et Winter (1982 : 68), que le processus de choix ou de prise de décision repose sur des règles de décision pré-établies, règles qui peuvent être explicites ou implicites. Ces règles elles-mêmes peuvent présupposer des délibérations, arbitrages et compromis antérieurs, tout comme elles peuvent, dans certains cas, permettre que de tels phénomènes se manifestent dans une prise de décision. Les ouvrages de type plus "managérial" sur l'innovation tendent à confirmer cette vision des stratégies d'organisations (Lundstedt et Colglazier, 1982 ; Thiétart, 1984 ; Joffre et Koenig, 1985 ;).
- 14 Ces éléments d'incertitude, et surtout de compromis possibles, nous permettent d'avancer l'idée que si les organisations cherchent peut-être généralement à maximiser leurs résultats (sans que ceux-ci soient toujours définis de la même façon, notamment en matière d'innovation sociale vs technologique), il n'est pas interdit de penser, surtout en matière d'innovation sociale, que les organisations ne réussissent pas toujours à maximiser l'objectif qu'elles s'étaient fixées au départ, en raison même des arbitrages et compromis qui, d'après les ouvrages de type plus "managérial" cités plus haut, caractérisent effectivement le processus de décision ou de choix dans toute organisation

sociale ou économique. Les thèses hétérodoxes rejettent donc la vision linéaire de l'innovation et s'intéressent plus particulièrement à la « boîte noire » qui explique le processus même de l'innovation (technologique, organisationnelle ou sociale) et qui est tout à fait exclue des analyses orthodoxes. Les thèses hétérodoxes ouvrent donc l'analyse de l'innovation et Veblen est parmi les auteurs qui permettent, à notre avis, d'accueillir une diversité de formes d'innovation, dont les formes d'innovation dites sociales, organisationnelles et institutionnelles, auxquelles on s'intéresse de plus en plus. Veblen est donc un auteur incontournable sur ce plan, avec Schumpeter, puisqu'il est des rares qui permettent de soutenir cette ouverture à la diversité des formes de l'innovation. Mais pour le moment, revenons à Veblen.

Veblen : la technologie et les "institutions"

- 15 L'analyse de Veblen nous permet d'évoluer vers une théorie de l'innovation intégrant la dimension institutionnelle, le "monde réel", en particulier celui du travail, dans l'analyse de l'innovation, ce qui constitue un apport important par opposition aux théories orthodoxes, qui demeurent largement confinées à une « boîte noire » en matière d'innovation ou de changement technologique. Commençons d'abord par situer rapidement Veblen dans l'école institutionnaliste à laquelle il appartient, ce qui paraît d'autant plus important que cet auteur a été relativement négligé par les économistes.
- 16 Rappelons donc que Veblen est l'un des trois grands noms, avec Commons (1862-1945) et Mitchell (1874-1948), généralement rattachés à l'école institutionnaliste. En abordant l'oeuvre de Thorstein B. Veblen (1857-1929), nous souhaitons notamment mettre en évidence le rôle qu'il attribue aux institutions dans l'analyse de l'innovation. Il convient d'ajouter que Veblen, Commons et Mitchell seront en quelque sorte "suivis" par Arthur Ross, Clark Kerr et John T. Dunlop² qui, à leur tour, mettront l'accent sur le rôle des institutions et des décisions humaines dans l'explication des phénomènes observés sur le marché du travail.
- 17 Pour résumer la pensée de Veblen, on pourrait dire qu'à ses yeux, les "institutions" sont un facteur explicatif important des situations économiques et technologiques que l'on observe. Ces deux sujets, soit la technologie et les institutions, sont au coeur des analyses de Veblen. Nous traiterons ces deux sujets successivement, en nous inspirant en grande partie de la thèse de Claude Corbo (1973) qui a su bien mettre en relief ces dimensions dans l'oeuvre de Veblen.

La technologie chez Veblen

- 18 Précisons d'entrée de jeu que pour Veblen, la technologie ou l'"état des techniques" ("state of industrial arts") est le facteur économique primordial et déterminant, et qu'un certain déterminisme économique, tout à fait fondamental dans l'oeuvre de Veblen, s'exerce sur l'ensemble de la société et de la culture. Ainsi, Veblen considère que tout système économique, et donc toute société, se caractérise par un état donné des techniques ou, plus simplement, une technologie (Corbo, 1973 : 277).
- 19 Ce que Veblen entend par l'expression "technologie" se résume à deux séries d'éléments : "d'une part, d'un système d'outils, d'instruments, de machines même ; d'autre part, - et c'est l'aspect le plus important - d'un ensemble de processus, de recettes, de manières de

faire, de techniques, en un mot : d'un savoir-faire" (ibid.). Veblen utilise aussi l'expression de "actifs intangibles de la communauté" ou d'"équipement immatériel" en faisant référence à ce savoir-faire technique, qu'il juge plus important que les outils et les instruments qui constituent le capital physique. L'innovation chez Veblen est ainsi perçue de façon plutôt étroite, au sens d'innovation de processus, bien qu'il dépasse la dimension proprement physique du capital tangible, ou des machines.

- 20 Une autre caractéristique importante de la technologie telle que la conçoit Veblen est que celle-ci est considérée comme un capital "collectif", "un savoir-faire, un système de connaissances, empiriquement acquis, développé et enrichi et transmis de génération en génération" (Corbo, 1973 : 278). Ainsi donc, outre le fait de privilégier l'importance du savoir-faire et des connaissances intangibles dans ce que l'on qualifie de l'état des techniques, Veblen favorise une vision de la technologie comme "possession indivise du groupe social, alors que les instruments que suscite cette technologie peuvent fort bien être appropriés privément" (ibid : 279).
- 21 Veblen met aussi en relief le fait que la technologie est une oeuvre créée par les facultés humaines, "particulièrement l'instinct ouvrier et la curiosité désintéressée - qui, dans un contexte matériel donné, inventent les techniques et développent les connaissances constituant la technologie" (ibid. : 281) :

L'état des arts industriels dépend des traits de la nature humaine, physique, intellectuelle et spirituelle et du caractère de l'environnement physique. Ce sont ces éléments qui composent la technologie humaine ; et celle-ci n'est efficace que si elle s'élabore concrètement dans les forces matérielles requises. (Veblen 1971b [1908] : 129)

L'importance du "milieu"

- 22 Est ainsi souligné le fait que la technologie ne sera efficace que si elle trouve les conditions matérielles appropriées et si l'on dispose des forces matérielles requises. Ces deux éléments, mais surtout le premier, qui fait en quelque sorte référence au "milieu de propagation" de la technologie, nous paraissent particulièrement importants, et particulièrement négligés dans la théorie économique orthodoxe. Ainsi, Corbo (1973 : 281) écrit :
- 23 Le milieu joue un rôle dans l'élaboration des techniques, puisque celles-ci doivent assurer la survie de l'homme précisément dans ce milieu ; cependant, le travail essentiel d'élaboration, de constitution d'un savoir-faire technique incombe toujours à l'homme, à ses instincts et à ses facultés. Et entre ces trois termes -technologie, forces humaines et milieu matériel-, il existe une étroite interdépendance dont la rupture entraîne l'improductivité de la technologie et l'inefficacité de l'homme.
- 24 Aux yeux de Veblen, la technologie joue un rôle tout à fait fondamental dans la vie économique des sociétés et c'est en fait elle qui permet de transformer les ressources naturelles en des valeurs économiques (Veblen 1971b [1908] : 113-114). De plus, Veblen considère que ce n'est qu'en ayant accès à la technologie propre à sa société que l'individu peut devenir un agent économique productif : "Aucun individu, aucune fraction de la communauté ne peut survivre et encore moins progresser s'il n'a accès à ce stock d'équipement immatériel" (ibid. : 109).
- 25 Enfin, troisième élément, c'est la technologie qui donne une valeur aux outils, instruments et machines qui interviennent dans les processus de production, puisque

lorsque de "nouvelles technologies" font leur apparition, ces outils et machines deviennent désuets, sans valeur. A cet égard, Veblen (ibid. : 128-129) affirme :

Prenons pour exemple ce qui arrive quand un dispositif mécanique tombe en désuétude à la suite d'un progrès technique et qu'on le remplace par un nouveau dispositif qui incarne un procédé nouveau. On jette ce dispositif aux ordures, comme on dit. La concurrence avec les méthodes perfectionnées fait qu'il n'est plus industriellement efficace. Il cesse d'être un actif immatériel. Ainsi éliminée, son incarnation matérielle cesse d'avoir une valeur de capital.

26 Ainsi, comme le résume Corbo (1973 : 283) :

pour Veblen, un outil vaut ce que vaut la technologie qu'il incarne et il est menacé de désuétude par l'apparition d'une nouvelle technologie ; la technologie est l'âme animant les outils et c'est elle qui leur procure leur productivité et leur valeur, comme la productivité de l'homme est fonction de ses connaissances techniques beaucoup plus que de sa simple énergie ou de sa force de travail.

27 Dans cette perspective, la technologie détermine le rythme, la nature, la quantité et la qualité de la production, elle permet au travail humain d'être productif et donne une valeur économique aux ressources naturelles ou aux matières premières. (ibid.)

28 Ayant noté précédemment que Veblen considère la technologie comme un acquis "collectif" des sociétés, il faut ajouter que la croissance, au fil des ans, du stock de connaissances techniques et de savoir-faire a entraîné l'obligation d'un partage du travail et d'une spécialisation des travailleurs. En effet, Veblen reconnaît qu'à partir d'un certain seuil, aucun individu ne peut maîtriser l'ensemble des techniques propres à son époque. Dans un tel contexte de sociétés développées du point de vue technologique (Corbo, 1973 : 286) :

la richesse et la complexité de la technologie sont telles que la spécialisation des tâches est indispensable et chaque individu ou chaque groupe professionnel ne maîtrise qu'un secteur très limité de la technologie, qui s'avère ainsi pleinement la propriété du groupe social dans son ensemble

Technologie collective ou privée

29 Cette conception de la possession collective de la technologie amène même Veblen à établir un lien étroit entre régression démographique et régression technologique. En effet, considérant que "technologie et démographie se conditionnent réciproquement" (ibid : 287), Veblen affirme que la technologie établit des limites quant à la croissance démographique d'une population et réciproquement, la technologie ne peut atteindre certains seuils de développement sans une population suffisante (Veblen 1971b [1908] : 114-115 ; 1990a [1914] : 108 ; 1997 [1923] : p. 62).

30 Nous ne sommes pas totalement convaincues par son argumentation à cet égard, surtout en ce qui concerne la deuxième partie de sa proposition. Par contre, nous sommes tentée de proposer un conditionnement réciproque entre technologie et développement ou gestion des ressources humaines. Pour notre part, nous gardons ainsi l'idée de réciprocité d'effets, mais en modifiant l'un des pôles. (Tremblay, 1989)

31 Par contre, malgré l'affirmation maintes fois répétée selon laquelle la technologie est une possession collective, Veblen souligne qu'il existe des liens importants entre technologie et propriété privée. Précisons d'abord que Veblen considère la propriété privée comme une "institution", tel qu'il définit ce terme, c'est-à-dire "la cristallisation d'une habitude acquise dans un contexte précis et à la suite d'expériences particulières" (Corbo, 1973 :

289). Cependant, la propriété privée serait une institution "relative et contingente, au sens où, alors qu'on ne peut concevoir une société sans technologie, on peut concevoir une société où n'existerait pas de propriété privée" (ibid.). On pourrait même ajouter que "la technologie se conçoit hors de toute propriété, alors que toute propriété suppose une technologie préexistante" (ibid.). Ainsi, même si les deux éléments sont étroitement reliés, ils n'en doivent pas moins être distingués dans l'analyse de Veblen.

- 32 Dans cette perspective, même si la technologie demeure la propriété collective de la société chez Veblen, la société n'exerce pas toujours le contrôle sur cette technologie puisque les instruments de production qui permettent sa mise en oeuvre sont pour leur part sous le contrôle d'individus, de groupes ou de classes sociales. Ainsi, non seulement la technologie permettra-t-elle la propriété, mais elle en délimitera également les formes. "Sera objet de propriété ce qui assure le mieux le contrôle de la technologie, c'est-à-dire précisément ce type d'instrument de production par lequel la technologie, selon son état de développement, est mise en oeuvre" (Corbo, 1973 : 292).
- 33 De cette manière, selon Veblen (1971b [1908] : 112-119), une technologie rudimentaire mènerait à la propriété foncière, alors qu'une technologie industrielle conduirait à la propriété capitaliste des usines et ainsi de suite. La technologie définirait ainsi le type d'objet pouvant faire l'objet de propriété, de même que le modèle de propriété, soit socialement égalitaire ou inégalitaire (Corbo, 1973 : 293).

Forces influant sur la technologie

- 34 Par rapport aux économistes néoclassiques, mais aussi aux théories keynésienne et post-keynésienne, il est évident que Veblen accorde une place beaucoup plus déterminante à la technologie : déterminante des objets et des formes de la propriété, et plus largement, de la vie des sociétés. Dans une certaine mesure, la théorie de Veblen est donc empreinte d'un certain "déterminisme technologique" ; cependant, Veblen fera intervenir d'autres forces qui contribueront à atténuer ce déterminisme que l'on serait porté à relever dans un premier temps.
- 35 Parmi ces autres forces, mentionnons la "culture". En effet, Veblen est d'avis que la technologie n'est pas un donné, mais bien une réalité dynamique, "qui évolue constamment et dont le degré d'efficacité dépend de certaines conditions précises" (Corbo, 1973 : 295). Ainsi, il y aurait interaction entre la technologie et la culture de la société : "s'il est vrai que la technologie influence la culture, il est aussi vrai que la culture peut faciliter aussi bien qu'inhiber l'efficacité et le progrès de la technologie" (ibid.).
- 36 La conception de Veblen est peut-être quelque peu excessive à cet égard, puisqu'il considère que certains éléments de "culture" (conceptions négatives de la technologie, superstitions, traditions, préjugés sociaux, idées ou prémisses religieuses, métaphysiques, etc.) peuvent exercer un effet négatif sur le dynamisme ou la diffusion de la technologie au sein d'une société. Veblen est d'avis (1990a [1914] : Chapitre 2) que les connaissances dites "positives" sont essentielles à l'efficacité et au progrès de la technologie : "celle-ci progresse et produit dans la mesure où elle est alimentée par la connaissance positive et "matter-of-fact" et est ralentie et affaiblie dans la mesure où elle est pénétrée d'idées et de concepts non positifs" (Corbo, 1973 : 295). Ainsi, pour être efficace, la technologie exige une connaissance positive des faits, ce qui permet de réaliser un travail productif⁵.

- 37 Il convient d'ajouter d'autres facteurs qui, sans avoir fait l'objet de développements aussi importants que les facteurs culturels, ont également été mentionnés par Veblen comme des facteurs pouvant nuire au développement technologique : la stratification sociale, les structures politiques, les modes de vie économique sont autant d'éléments pouvant inhiber l'essor technologique. Ces aspects nous paraissent également intéressants, du fait qu'ils renvoient à des réalités que nous pourrions qualifier de "variables socio-institutionnelles" (Tremblay, 1989), au nombre desquelles on trouverait le système de relations industrielles, la gestion des ressources humaines, les lois, etc.
- 38 Nous avons beaucoup insisté jusqu'ici sur la propriété "collective" de la technologie chez Veblen. Précisons cependant que Veblen considère que "les progrès technologiques sont finalement réductibles à l'action, à l'invention et à la créativité des individus, car ce sont leurs expériences et leur travail qui amènent effectivement des nouveautés techniques" (Corbo, 1973 : 302). En d'autres termes, "une innovation technique (ne serait) après tout qu'une réponse plus heureuse et plus efficace apportée par un individu (ou un groupe d'individus) à un problème pratique précis" (ibid.). Il convient toutefois de noter que Veblen considère que l'individu reste tributaire des connaissances techniques que la société lui a inculquées, puisqu'il n'est créateur que dans un contexte technologique précis et dans la mesure même où il a assimilé le savoir-faire technique partagé par la collectivité (ibid.).

Emprunts technologiques

- 39 Veblen a également développé une théorie sur les "transferts ou emprunts" technologiques que plusieurs jugent fort intéressante. Sa thèse générale est que la technologie empruntée n'a pas la même valeur, ni la même portée dans la société d'où origine la technologie et dans celle qui l'adopte.

"A given technological system will have an economic value and a cultural incidence on a community which takes it over ready-made, different from the effects it has already wrought in the community from which it is taken over and in which it has cumulatively grown to maturity in correlation with other concomitant change in the arts of life." (Veblen, 1990b [1915]: 88)

- 40 Veblen ira même jusqu'à dire qu'une technologie empruntée sera plus efficace et productive dans son milieu adoptif que dans la société dont elle tire son origine. Ses affirmations se fondent sur l'étude de l'industrialisation du Japon et de l'Allemagne dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle (Veblen, 1990b [1915]). Même si l'automatisme de la thèse de Veblen n'est pas particulièrement convaincant, les éléments qu'il met en évidence dans le cadre de cette analyse nous paraissent toutefois pertinents. Selon Veblen (Corbo, 1973 : 304) :

les techniques et la technologie n'existent pas dans l'isolement, mais se trouvent toujours revêtues d'une enveloppe institutionnelle et culturelle, puisque toute technique inculque une discipline de vie, et par là, des habitudes de vie et de pensée, des normes de comportement, des valeurs, des coutumes et des traditions, et, finalement engendre des institutions et une culture.

- 41 L'analyse de Veblen est ici d'autant plus intéressante pour nous qu'il met en relief des effets de réciprocité entre la technique/technologie et les institutions. En effet, non seulement les technologies ont-elles une incidence sur l'environnement culturel et institutionnel, ce qui dans une certaine mesure serait plutôt proche d'une vision qualifiée de déterminisme technologique, mais cet environnement institutionnel exerce lui-même

un effet sur les technologies. Non seulement le changement technologique ou l'innovation entraînent-ils un réaménagement de l'ordre institutionnel, réaménagement dont l'importance sera fonction du changement lui-même (ibid.), mais le contexte institutionnel et conventionnel agira lui aussi sur les modalités et les formes de l'innovation. (Tremblay, 1989)

Technologie et institutions

- 42 Il y aurait ainsi une forme de *réciprocité d'effets* entre le contexte institutionnel et les technologies (ou l'innovation, terme que nous préférons, mais que Veblen n'utilise pas, ou peu). Ce sont là des éléments qui nous paraissent fort pertinents (Tremblay, 1989). Dans une certaine mesure cela peut aussi nous ramener au concept de "milieu de propagation"⁶ ou de diffusion des technologies, au rôle que ce milieu propagateur jouerait dans l'accélération ou le ralentissement du rythme de diffusion.
- 43 Ainsi, si nous retenons l'idée que les techniques et les systèmes technologiques "engendrent un cadre institutionnel et culturel qui vient régulariser leur utilisation et inculquer aux hommes des modes appropriés de comportement par rapport à leur technologie" (Corbo, 1973 : 305), nous retiendrons également que ce cadre institutionnel et culturel peut agir sur les techniques et modeler le cours de l'innovation dans une société donnée.
- 44 Nous retiendrons également l'idée qu'une technologie peut avoir des effets institutionnels et culturels différents dans différentes sociétés, ce qui permet de conclure que les thèses de Veblen ne sont pas véritablement empreintes de déterminisme technologique, bien qu'elles portent parfois à le penser.
- 45 Dans cette perspective, nous nous appuyons sur Veblen pour proposer l'hypothèse selon laquelle il y aurait ajustements réciproques, *recherche de compatibilité* entre les technologies, les contraintes institutionnelles ou éléments du contexte culturel, social et institutionnel, ces derniers éléments pouvant être remodelés dans le cadre du processus de diffusion de l'innovation dans la société (ou le "tout social global" ; cf. Bartoli, 1986).
- 46 Pour appuyer cette proposition, reprenons quelques éléments de Veblen. Rappelons qu'il fait de l'économie le facteur fondamental conditionnant la vie des sociétés, la technologie étant vue comme l'élément déterminant au sein de l'ensemble économique. Dans ce cadre, la technologie est considérée comme un facteur agissant sur les sociétés, leurs institutions et leur culture, de même que comme le moteur fournissant leur dynamisme à ces sociétés, ce dernier élément pouvant d'ailleurs nous ramener à la pensée de Schumpeter.
- 47 Etant donné ce rôle fondamental de la technologie dans la vie économique, Veblen affirme que si l'organisation économique ne correspond pas aux exigences de la technologie, il en découlera "des contradictions, des déchirements, des tensions qui ébranlent la société et la font vivre en état de crise plus ou moins violente à laquelle elle n'échappe que par un réaménagement de ses institutions" (Corbo, 1973 : 313)⁷. Cette perception amène à notre esprit la vision des *médiations* qui, selon nous, s'exercent dans les sociétés, de même qu'à l'échelle plus micro-économique des entreprises, dans un contexte de diffusion d'innovations.
- 48 Ainsi, on l'aura compris, la vision qu'a Veblen de la technologie nous semble fort intéressante et fort utile pour tenter de remodeler les modèles traditionnels de

l'innovation. En effet, bien que nous ayons une vision plus large de l'innovation, englobant l'innovation de process et de produit, la théorie de Veblen nous invite à introduire dans l'analyse de l'innovation des éléments de nature institutionnelle, notamment la gestion des ressources humaines et les rapports de travail dans l'entreprise, que nous verrons plus loin. Mais d'abord, revenons plus en détail sur la vision des "institutions" qu'a développée Veblen.

Les "institutions" chez Veblen

- 49 Veblen est évidemment connu comme l'un des "pères" de l'école institutionnaliste américaine. Sans doute convient-il donc d'ajouter quelques précisions sur cette théorie axée sur les institutions, puisqu'elle est fondamentale chez Veblen.
- 50 Précisons d'abord que tous les analystes de l'oeuvre de Veblen ne s'entendent pas sur le sens exact du terme "institution" chez Veblen. On réussit cependant à en donner une définition générale qui, par delà les nuances et distinctions subtiles, se résumerait à définir les institutions comme des habitudes cristallisées et consacrées qui régissent, orientent et déterminent les comportements des individus. Pour Veblen lui-même (1998a [1909] :143), les institutions peuvent se définir comme suit :

Dans la vie économique, comme dans les autres domaines de l'activité humaine, les modes habituels de conduite et de relation se sont développés et, par l'usage, ont constitué un réseau d'institutions. Ces institutions, ainsi que les conceptions usuelles qu'elles recèlent, ont une force prescriptive et coutumière qui leur est propre, bien qu'il ne soit pas nécessaire, à tout moment, de débrouiller et de vérifier l'enchaînement compliqué des précédents, des accidents, des *compromis*⁸, des indiscretions et des désirs dont l'interaction, au cours des siècles, a donné naissance à la situation culturelle présente. (Traduction de Corbo, 1973 : 317)

Définition

- 51 Veblen s'oppose à toute théorie selon laquelle les institutions seraient "naturelles", comme le sont les instincts dits "naturels", auxquels Veblen s'intéresse d'ailleurs passablement dans ses théories. Par opposition, les institutions seraient des habitudes *acquises* dans un contexte socio-institutionnel donné, et ce, en relation avec ce contexte. Il s'agirait d'habitudes épurées, figées, consacrées et socialisées (ibid. : 318). Ainsi, entre l'habitude et l'institution, il n'y aurait qu'une différence de degré, et non de nature, alors qu'au contraire il y a une différence de nature avec les instincts. Ce qu'il paraît important de souligner ici, c'est l'importance de l'appui (explicite ou implicite) de la société dans le maintien, la sanction des institutions en cause. Notons toutefois, que si les instincts sont des propensions téléologiques innées chez les individus, ils sont acquis par la race humaine au fil des âges selon un processus de sélection naturelle permettant la survie de l'espèce humaine. Les instincts pourraient être décortiqués par la psychologie à un niveau plus fondamental et on pourrait démontrer qu'ils évoluent eux-aussi très lentement ; mais selon Veblen, pour les besoins de la science sociale, on peut les considérer comme étant simplement des traits irréductibles de la nature humaine (Veblen 1990a [1914] : p. 3).
- 52 Pour faire référence à des choses plus concrètes, précisons que des réalités telles que la famille, l'Etat, les entreprises, les systèmes d'éducation seraient au nombre des éléments à retenir comme "institutions" au sens de Veblen. Nous verrons ultérieurement que des

dimensions plus micro-économiques, notamment les "marchés internes du travail" par exemple, pourraient également figurer au nombre de ces institutions, d'autant plus si nous considérons que l'analyse de Veblen inclut au rang des institutions aussi bien "des modes d'organisation en tant que cristallisation d'habitudes de pensée" que "des préférences, des valeurs, des comportements acquis" (Corbo, 1973 :320).

- 53 Une caractéristique importante des institutions mérite d'être soulignée (ibid. : 322)⁹ :
- en raison de la primauté de l'économie dans la vie des sociétés...toute institution sera, d'une manière ou d'une autre, économique...Aussi, confronté à une institution donnée, Veblen se demandera, non seulement de quelle habitude ou ensemble d'habitudes elle est la cristallisation, mais encore quel rôle ou quelle fonction économique elle remplit.
- 54 C'est là une préoccupation que nous retenons pour notre analyse des "institutions" intervenant dans le processus d'innovation.

Rôle des institutions

- 55 On trouvera chez Veblen une explication du comportement et de l'action des individus qui se rapproche dans une certaine mesure du comportement de l'entrepreneur-innovateur chez Schumpeter. En effet, Veblen considère que les comportements sont le produit de deux forces, soit l'instinct (que l'on retrouvait chez l'entrepreneur de Schumpeter) et le cadre institutionnel (plutôt négligé chez Schumpeter). Ainsi, les institutions joueront un rôle tout à fait fondamental, pouvant refouler les instincts et même, selon Veblen, *nuire à la propagation de la technologie*. Ce dernier élément, qui selon nous est encore là quelque peu excessif, n'en met pas moins en lumière le rôle *médiaire* que peuvent jouer les institutions. En effet, c'est en quelque sorte *en traversant les institutions*, ou le cadre institutionnel, que se propageront (ou non) ou *que seront remodelées, les technologies*.
- 56 De plus, les institutions jouent un rôle de sélection et de formation des individus, "en ce qu'une institution particulière favorise chez les individus certains comportements, certaines attitudes, certaines occupations, plutôt que d'autres, et par là favorise le développement de certaines facultés et certains traits" (Corbo, 1973 : 326). Sans doute retrouve-t-on effectivement de tels effets en ce qui concerne les institutions agissant sur le marché du travail, auxquelles nous reviendrons plus loin.
- 57 Pour sa part, Veblen dira à ce sujet (1970 [1899] : 124)¹⁰ :
- Les institutions elles-mêmes ne sont pas seulement les résultats d'un processus sélectif et adaptatif, qui façonne les types prédominants d'attitude et d'aptitude spirituelle ; elles sont en même temps des méthodes particulières de vie et de relations humaines, et à ce titre elles sont à leur tour de puissants facteurs de sélection. En sorte que les institutions, quand elles changent, favorisent une nouvelle sélection des individus doués du tempérament le plus approprié ; elles aident le tempérament et les habitudes à se plier au milieu transformé, grâce à la formation d'institutions nouvelles.

Réciprocité d'effets

- 58 Veblen met en parallèle les institutions et les technologies. A ses yeux, les unes et les autres exercent sur les individus des effets contribuant à leur inculquer des habitudes de vie et de pensée, à favoriser le développement de certains traits, etc. C'est d'ailleurs à

partir de cette conception que Veblen a imaginé le développement de divers "types" humains, qui ont peuplé ses oeuvres : le Capitaine d'industrie, l'Entrepreneur, le Financier, l'Artisan, le Technicien, enfin, toute une série de types humains résultant du développement particulier de certains traits, certaines habitudes, certaines aptitudes, soit le produit de l'influence "conditionnante et formatrice" du cadre institutionnel (ou de la technologie). (Corbo, 1973 : 327)

- 59 Cela nous amènerait à dire que la gestion des ressources humaines, tout comme d'autres comportements observés en entreprise, serait conditionnée ou modelée par le cadre institutionnel, ce qui nous donnerait un schéma intéressant de causalité circulaire, ou de réciprocité d'effets. Tout comme les institutions naissent chez Veblen des habitudes et inculquent elles-mêmes des habitudes aux individus, sélectionnant et renforçant de ce fait certains traits, les institutions et les modalités de gestion de la main-d'oeuvre, ou les choix techniques, seraient à la fois conditionnés et modelés par le cadre institutionnel, et remodeleraient dans une certaine mesure ce cadre.
- 60 Cette vision serait conforme à la vision qu'a Veblen des institutions puisqu'il précise que celles-ci sont changeantes, qu'elles sont nécessairement instables et qu'elles doivent varier avec le temps (ibid. :337). Comme les circonstances dans lesquelles les individus vivent sont elles-mêmes changeantes et que les institutions sont le fruit des habitudes inculquées par ces circonstances, Veblen considère que les institutions doivent elles aussi changer ou évoluer au fil du temps. Il note par ailleurs que certaines institutions pourront bloquer des changements institutionnels, certaines "institutions" (lois, tribunaux, et droit en général) ayant même selon lui pour fonction précise de bloquer ce genre de changement (ibid. :338).

Caractère "retardataire" des institutions

- 61 C'est dans cette perspective que Veblen développera d'ailleurs une vision plutôt négative des institutions, considérant que non seulement sont-elles souvent en retard par rapport à l'évolution des réalités, mais dénonçant carrément le "caractère intrinsèquement retardataire des institutions" (ibid. : 345). Bien que cette vision nous semble encore là légèrement excessive, nous la considérons intéressante du fait qu'elle permette d'envisager des sources de résistance, et même ici de blocage total, à l'égard de l'innovation.
- 62 Il s'agit là de facteurs négligés dans les théories économiques traditionnelles et qui pourtant mériteraient d'être pris en compte, étant donné leur impact possible en termes économiques. En effet, ils peuvent réduire considérablement l'efficacité du système technologique, retarder des effets positifs attendus d'un processus d'innovation, etc.
- 63 Reconnaisant l'intérêt de cette vision des institutions, nous n'allons toutefois pas jusqu'à penser que les institutions vont généralement, voire toujours, à contre-courant du "progrès" technologique, comme le propose Veblen. Peut-être faut-il voir là une vision fortement inscrite dans la période historique où écrit Veblen. En effet, à cette époque, l'innovation et les changements technologiques étaient peut-être vus de façon négative dans le corps social. Aujourd'hui, le "nouveau" est davantage valorisé, bien qu'il demeure souvent source d'inquiétudes, notamment pour les producteurs concurrents de l'"innovateur" et pour les travailleurs qui risquent de perdre leur emploi.

- 64 Cependant, si l'on considère que les institutions sont le fruit de médiations et de compromis, qu'elles sont en quelque sorte la cristallisation de ces compromis passés, il faut admettre qu'elles risquent d'être souvent en retard sur l'évolution des pratiques et des mentalités. La vision de Veblen peut donc être rapprochée de la thèse de Schumpeter en ce qui concerne les résistances possibles du milieu social à l'égard de l'innovation (cf Tremblay, 1989).
- 65 Chez Veblen, le cadre institutionnel en vient à contrôler la technologie et par ce biais il contrôle en quelque sorte le destin de l'humanité (Corbo, 1973 : 348). En des termes plus concrets, on peut dire que les groupes ou les classes sociales profitant de l'ordre institutionnel établi "se trouvent en fait à disposer d'un pouvoir sur l'emploi de la technologie et vont toujours s'employer à perpétuer cet ordre institutionnel, même s'il est complètement inadapté aux exigences de la technologie" (ibid.). Des situations de chômage et de pauvreté, des conflits de travail seraient autant de manifestations de cette crise globale qui, selon Veblen, prend racine dans le "conflit des institutions et de la technologie".
- 66 On retrouve ici la vision de Veblen, selon laquelle "si la technologie inculque une discipline et des habitudes dont se constituent les institutions, elle évolue beaucoup plus rapidement que ces dernières" (ibid. : 349). Cette thèse reste à vérifier, mais elle présente tout de même l'intérêt de mettre en relief une certaine *médiation* de l'innovation ou de l'évolution technologique de la part des institutions.

Conclusion

- 67 Arrivées au terme de notre analyse de Veblen sur ce thème de l'innovation et des institutions, résumons ici les apports et les critiques qui nous paraissent les plus importants.
- 68 Un des premiers apports évidents de Veblen est d'avoir mis en relief le rôle des institutions dans la dynamique économique, considérant que la société est le produit de l'effet conjugué de deux forces : la technologie et les institutions. Ainsi, Veblen pense même que le cadre institutionnel contrôle les technologies, une proposition forte, qui a tout de même le mérite de mettre l'accent sur l'impact des institutions sur la technologie, alors que la très grande majorité des économistes s'intéressent essentiellement à l'"impact" des technologies sur le cadre institutionnel, limité généralement aux rapports économiques (de salaires notamment) ou aux relations industrielles.
- 69 Pour nous, l'intérêt réside principalement dans cette "innovation théorique" qui ouvre la voie à la construction d'un modèle bâti sur une réciprocité d'effets entre l'innovation elle-même et le contexte institutionnel, ou le milieu de propagation, de cette innovation.
- 70 Veblen semble cependant laisser entendre que les institutions ne seront jamais adaptées aux besoins de la société et aux technologies qu'elle devrait développer. Dans le contexte de l'époque, Veblen en arrivait de cette manière à pouvoir déployer une importante critique radicale de la société. Il n'en demeure pas moins qu'aujourd'hui, une telle vision, plutôt manichéenne, offre une image parfois faussée de la dynamique réelle existant entre technologies et institutions.
- 71 Veblen a cependant souligné les *tensions* naissant du développement technologique dans un contexte institutionnel "dépassé" et, ce faisant, contribué à favoriser l'élaboration d'une théorie faisant une certaine place aux possibilités de *médiation* d'institutions

comme les entreprises, de même qu'à la *recherche de compatibilité* "institutions-technologies" qui découle nécessairement d'un tel contexte. Il a également souligné les possibilités de ralentissement de la diffusion de l'innovation, de baisse de l'efficacité du système dans lequel pénètre l'innovation, autant d'éléments fort pertinents dans le cadre d'une analyse de l'innovation, et généralement négligés par les économistes notamment.

- 72 Pour terminer, rappelons qu'au contraire de Schumpeter, Veblen a une vision plutôt restreinte de la technologie comme étant l'état existant des savoirs-faire et des connaissances techniques. Si Veblen a longuement théorisé le processus d'innovation institutionnelle, il ne semble pas considérer, comme le fait Schumpeter, que l'innovation fasse elle-même partie des possibilités de production actuelles. Bref, si la technologie évolue par l'innovation, Veblen n'a pas offert d'outils pour faire de l'innovation un élément de la technologie existante.
- 73 Un élargissement de la notion de technologies de manière à englober l'innovation de produit, l'innovation organisationnelle, (éventuellement les nouveaux débouchés et nouveaux matériaux), de même que l'innovation de processus agrandirait le champ de validité de la théorie de Veblen. Cet élargissement serait d'autant plus possible que les thèses de Veblen nous semblent se situer à un niveau d'abstraction suffisant pour englober ces divers phénomènes sans nuire à ses constructions.

Remerciements

Je tiens à remercier Marc-André Gagnon, qui m'a aidé à retracer les ouvrages originaux de Veblen pour préciser les références.

BIBLIOGRAPHIE

- ARROW, K. J. et HAHN, F. H. (1971), *General Competitive Analysis*. San Francisco : Holden Day.
- BARTOLI, H. (1986). Au-delà des confusions- Propositions hérétiques. Flexibilité du travail et pénurie d'emploi. Numéro spécial de la revue *Economies et Sociétés*. Série AB. no 14. 3-56.
- BARTOLI, H. (1978). La structure, la variable, l'événement. Hommage à François Perroux. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble. 89-97.
- BARTOLI, H. (1977). *Economie et création collective*. Paris : Economica.
- CORBO, C. (1973), Les théories épistémologiques et sociales de T.B. Veblen (1857-1929). Clefs pour une lecture de Veblen. Thèse de doctorat. Université de Montréal. 534 p.
- JOFFRE, P. et KOENIG, G. (1985). *Stratégie d'entreprise : antimanuel*. Paris : Economica. 247 p.
- KAUFMAN, B. E. ed. (1988), *How Labor Markets Work. Reflections on Theory and Practice* by John Dunlop, Clark Kerr, Richard Lester, and Lloyd Reynolds. Lexington, Mass. : D.C. Heath and Co. 256 p.

- LUCAS, Robert (1988), "On the Mechanics of Economic Development", *Journal of Monetary Economics*, vol. 22, pp. 3-42.
- LUNDSTEDT, S. B. et COLGLAZIER, E. W. (1982). *Managing Innovation : the Social Dimension of Creativity, Invention and Technology*. New-York : Pergamon Press. 245 p
- MANKIW, N. G. (1995), "The Growth of Nations", *Brookings Papers on Economic Activity*, #1, pp. 275-310.
- McCORMICK, Ken (2002), "Veblen and the New Growth Theory : Community as the Source of Capital's Productivity", *Review of Social Economy*, Juin, vol. 60, #2, pp. 263-279.
- NELSON, R.R. et WINTER, S. G. (1982). *An evolutionary theory of economic change*. Cambridge, Mass. : Belknap Press of Harvard University. 430 p
- NELSON, R.R. (1974). *Neoclassical vs. Evolutionary Theories of Economic Growth : Critique and Prospectus*. *Economic Journal*. vol. 84. 806-905
- NELSON, R. R. (1961). *The economics of invention : a survey of litterature*. *American Economic Review*. juin. 370-381.
- PERROUX, F. (1974), *L'économie de la ressource humaine*. *Mondes en développement*. no 7. 22-53.
- PERROUX, F. (1965), *La pensée économique de Joseph Schumpeter. Les dynamiques du capitalisme*. Genève : Librairie Droz. 258 p.
- ROMER, P. M. (1990). "Endogenous Technological Change", *Journal of Political Economy*, vol. 98, Été, pp. 71-102.
- THIETART, R.-A. (1986). *La stratégie d'entreprise*. (2e édition). Paris : McGraw-Hill. coll. *Stratégie et management*. 181 p.
- TREMBLAY, Diane-Gabrielle (2004). *Economie du travail. Les réalités et les approches théoriques*. (Édition revue) Montréal : Editions Saint-Martin/Télé-Université. 482 p.
- TREMBLAY, D.-G. (2002). *Les économistes institutionnalistes : les apports des institutionnalistes à la pensée économique hétérodoxe*. Texte paru dans le numéro 28 de la revue *Interventions économiques*. (revue électronique : <http://www.telug.quebec.ca/interventionseconomiques>)
- TREMBLAY, Diane-Gabrielle (1989), *La dynamique économique du processus d'innovation. Une analyse de l'innovation et du mode de gestion des ressources humaines dans le secteur bancaire canadien*. Paris : Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne. Thèse déposée en janvier et soutenue en juin 1989. 2 tomes. 711 pages.
- VEBLEN, Thorstein (1970) [1899], *Théorie de la classe de loisir* (traduit de l'anglais), Gallimard, Paris.
- VEBLEN, Thorstein (1971a) [1921], *Les ingénieurs et le capitalisme* (traduit de l'anglais), Gordon & Breach, Paris-Londres-New York.
- VEBLEN, Thorstein (1971b) [1908], "Nature du Capital" in Veblen, T. (1971a) : pp. 106-130.
- VEBLEN, Thorstein (1990a) [1914], *The Instinct of Workmanship and the State of the Industrial Arts*, Transaction Publishers, New Brunswick, NJ.
- VEBLEN, Thorstein (1990b) [1915], *Imperial Germany and the Industrial Revolution*, Transaction Publishers, New Brunswick, NJ.
- VEBLEN, Thorstein (1997) [1923], *Absentee Ownership ; Business Enterprise in Recent Times : The Case of America*, Transaction Publishers, New Brunswick, NJ.

VEBLEN, Thorstein (1998a) [1934], *Essays in our Changing Order*, Transaction Publishers, New Brunswick, NJ.

VEBLEN, Thorstein (1998b) [1909], "Fisher's Rate of Interest", in Veblen, Thorstein (1998a) [1934] : pp. 137-147.

NOTES

1. La théorie néoclassique n'est évidemment pas parfaitement homogène, d'autant plus qu'au cours des années récentes, toute une série de tendances nouvelles se sont développées, en s'inspirant des postulats de base de la théorie néoclassique, mais en tentant de "corriger" les divers problèmes soulevés par ses détracteurs. Pour plus de détails sur la théorie néoclassique, voir Tremblay (2004), et sur la théorie néoclassique de l'innovation, Tremblay (1989, 2002).
2. Voir leurs écrits dans Kaufman (1988)
3. Nous utilisons ici un concept qui renvoie aux thèses de Perroux (1974, 1965) et de Bartoli (1986, 1978, 1977)
4. On fait ici référence à l'ouvrage publié par Veblen en 1914 « *The Instinct of Workmanship and the State of Industrial Arts* », New-York :BW Huebsch.
5. Outre le fait que nous considérons cette vision quelque peu excessive, elle nous semble toutefois pouvoir appuyer la proposition de Schumpeter selon l
6. Rappelons que nous utilisons ici un concept qui renvoie aux thèses de Perroux (1974,1965) et de Bartoli (1986,1978,1977).
7. On peut également penser ici à ce que Marx qualifierait de contradiction entre les forces productives et les rapports de production.
8. C'est nous qui soulignons.
9. Cette citation est tirée de A. Vinokur. *T. Veblen et la tradition dissidente dans la pensée économique américaine*. p. 85. Cité in Corbo, 1973 : 320 et 405.
10. Cette citation traduite par Corbo est tirée de *The Theory of the Leisure Class. An Economic Study of Institutions*. New York. A.M. Kelly. 1965.

RÉSUMÉS

Nous nous intéressons ici au rôle des institutions dans le processus de l'innovation, puisque Veblen le met en valeur. Cet apport de Veblen nous paraît déterminant pour mieux comprendre l'innovation, surtout que l'on parle de plus en plus d'une diversité de formes d'innovation (technologique, mais aussi organisationnelle, sociale et de produit), et que celles-ci sont mieux comprises lorsque l'on tient compte du rôle des institutions dans la diffusion ou le blocage de l'innovation. Veblen met aussi en évidence le caractère parfois retardataire des institutions, ainsi que la réciprocité des effets entre technologie et institutions, autant d'éléments fort pertinents pour l'analyse, encore aujourd'hui.

This paper addresses the role of institutions in the process of innovation, since Veblen highlights this role. This contribution of Veblen appears determinant to better understand the process of innovation, especially in a context where we are more and more interested in various forms of

innovation (technological, but also organisational, social and product innovations); these various forms of innovation are better understood and analysed when the role of institutions in their diffusion or lack of diffusion is taken into account. Veblen also highlights the fact that institutions sometimes block or slow down the process of diffusion of innovations, as well as the reciprocity of effects between technology and institutions, contributions which are all the more important for the analysis of innovation today.

INDEX

Keywords : innovation, institutions, technology, technological system, culture

Mots-clés : innovation, institutions, technologie, système technologique, culture

AUTEUR

DIANE-GABRIELLE TREMBLAY

Diane-Gabrielle Tremblay est titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les enjeux socio-organisationnels de l'économie du savoir <http://www.teluq.uqam.ca/chaireecosavoir> et cotitulaire de la Chaire Bell en technologies et organisation du travail, ainsi que professeure en économie et gestion des ressources humaines à la Télé-université de l'Université du Québec à Montréal.